

29 juin 2011 06h00 | Par **PROPOS CHRISTOPHE LOUBES**

Quincy Troupe, poète jazz

Le poète et biographe de Miles Davis est en résidence à Bordeaux avant une performance jeudi. Interview.



Quincy Troupe : « Ce qu'est la poésie : une tension permanente entre formalisme et innovation ». PHOTO QUENTIN SALINIER

« Sud Ouest » : Vous êtes ce mois-ci en résidence d'écriture à Bordeaux, avec l'agence régionale Ecla et l'éditeur Le Castor astral. C'est nouveau pour vous ?

Quincy Troupe : Je participe régulièrement à des résidences aux États-Unis avec mes étudiants, sur des thèmes comme les littératures américaines ou le jazz. Ce qui est nouveau, c'est que cette résidence-ci est liée à un projet de traduction de ma poésie en français. Avec Véronique Béghain, la traductrice, nous choisissons les poèmes _ j'en ai un millier à disposition _ et nous repérons les nuances de sens d'une langue à l'autre.

Véronique me demande souvent de préciser ce que j'ai voulu dire avec telle phrase ou tel mot. Dans un poème j'utilise par exemple le mot « eye » au lieu de « I » (1). Cela entraîne des discussions pour trouver un équivalent en français, parce que pour moi, cet œil, c'est aussi le troisième œil, la métaphore mystique pour désigner la connaissance de soi. Ces débats auraient été plus compliqués et plus lents si nous avions dû passer par Internet au lieu d'être ensemble autour d'une table.

Comment êtes-vous entré en contact avec Le Castor astral ?

Ils m'ont sollicité pour la traduction française de « Miles and me » (en France « Miles Davis », NDLR). Je n'avais jamais entendu parler d'eux avant, mais j'ai aimé travailler avec eux. Ce sont des gens organisés et précis, capables de mettre en place un programme de travail rigoureux. Je sais déjà que le recueil de poésie sur lequel nous travaillons sortira en janvier 2012.

Vous êtes effectivement connu comme le biographe officiel de Miles Davis. Ce travail est-il relié à votre œuvre poétique ?

J'ai étudié la littérature et la poésie à l'université, mais à un moment j'ai trouvé les formes que j'étudiais _ sonnets, haïkus, odes... _ trop mécaniques, trop éloignées du langage parlé. J'avais envie d'aller vers des syncopes que je trouvais chez Miles Davis, John Coltrane, Thelonious Monk, Jimi Hendrix, James Brown...

Jeudi, au Comptoir du jazz (2) vous lirez trois de vos poèmes. Selon vous la poésie est écrite pour être entendue ?

Elle s'applique autant à une lecture intime qu'à une lecture publique. Et quand vous la lisez en public vous pouvez éventuellement changer des mots. C'est particulièrement vrai quand je suis avec des musiciens : je dois trouver des intonations, des accents qui correspondent au flux de la musique. Il m'est même arrivé de me retrouver dans un pupitre de saxophones, à intervenir comme un soliste, avec une grande part d'improvisation.

Pensez-vous que le slam ou le rap sont la poésie du XXI^e siècle ?

Nous, poètes, avons influencé les rappeurs. Ice Cube m'a rappelé que j'étais intervenu dans son lycée de Los Angeles quand il était adolescent. Je lui ai montré que ses textes utilisent la structure des sonnets d'Alexander Pope, ce dont il n'avait pas conscience (sourires). Kanye West, Jay Z ou Lil' Wayne sont des rappeurs intéressants mais ce ne sont pas des poètes dans la mesure où ils ne seraient pas capables d'écrire un livre. C'est ce que je dis en premier à mes étudiants : « Est-ce que vous voulez faire un livre ou un disque ? »

Deux des poèmes que vous lirez jeudi parlent de basket. Inhabituel...

J'ai longtemps joué au basket. J'y ai appris le travail et la discipline. Surtout, les sujets de ces deux poèmes sont une métaphore. L'un est dédié à Michael Jordan, qui était un joueur complètement prévisible mais impossible à battre, ne serait-ce que parce qu'il pouvait sauter à plus d'un mètre du sol. L'autre parle de Magic Johnson qui était un joueur spontané, un magicien, un improvisateur. Comme un jazzman. Le premier poème est écrit dans un style très académique ; le second, en vers libre. L'opposition entre ces deux joueurs reflète ce qu'est la poésie : une tension permanente entre formalisme et innovation.

(1) En français, « œil » et « je ». En anglais les deux mots se prononcent de la même manière. (2) À 21 h 30, avant le concert d'Akoda (afro jazz). 5 €. Le Comptoir du jazz, 58-59, quai de Paludate à Bordeaux. 05 56 491 555 - www.leportdelalune.com

© www.sudouest.fr 2011